

*Éthiopiennes n° 102.*  
**Littérature, philosophie, sociologie, anthropologie et art.**  
**1<sup>er</sup> semestre 2019.**  
*Migrations, traversées et intégrations*

ÉLÉGIES MAJEURES

ÉLÉGIE DES ALIZES

À Colette, ma femme  
*(pour deux filles, une kôra et un balafor)*

Ce Juillet, cinq ans de silence, depuis les trompettes d'argent  
Il fallait bien conduire le troupeau par tanns et harmattans, car la liberté est désert.  
Maintenant que dissipés les mirages, je veux à l'ombre des tamariniers  
Abreuver de miel fauve mon troupeau de têtes laineuses, lui chanter paroles de vie fortes  
comme l'alcool de mil

Je chanterai le mufle humide et robe blanche et croissant d'or de ma génisse  
A la Toussaint d'enfance, chanterai le retour des Alizés  
Tornades tornades de juillet ! Trombes canons canons du Quatorze Juillet!  
Amenez les drapeaux devant l'ire de Dieu, devant l'abondance de Dieu.

Tornades troubles dans l'azur, et sur terre jonchée de fleurs de flamboyant  
Comme de blanches robes sacrifiées  
Et point de sommeil, ô tornade! lorsque tout dort à l'abri des éclairs.

Bercé par la houle et le vent, je hurle hulule, gecko, face Reverse  
Et comme lion nocturne, sur les hautes terrasses tristes  
Je tourne autour de quelle absence ? Vastes les stalles et vide le gynécée comme laisse  
de mer.

Absente absente, toi seule absente ma présente ma Sopé  
Toi, laisse de sable et de tendresse, rivière de délices Et collines du Nord,  
collines bleues du rêve cette nuit.

L'Hivernage m'occupe. Il a pris possession de ma poitrine, sentinelles debout aux portes de  
l'aorte  
Et le vert despotique à devenir ténèbre ; et les stériles graminées, de ma tête champ  
d'arachides.

Les reptiles mous ont rampé sous mes genoux.  
Il pleut à cataractes sur Dakar sur les pylônes du Cap-Vert ; je suis gorgé d'eau fade  
comme papaye d'hivernage.  
La crue est annoncée à l'échelle de Bakel : rouge, toutes digues tendues et les calculs  
des ingénieurs.  
Je suis gorgé d'eau trouble, qui inonde mon maëstrichtien.  
Insomnie insomnie ! et tu n'es plus balsamine de Ngasobil, tu n'es pas cri au mitan  
d'août.  
Sous les geysers du sang, qu'éclate donc l'écorce  
Qu'il éclate l'oryx de ses ailes feux de brousse, et monte, comète d'or, et  
Tombe la veuve à queue séminales, vaine Non !...  
Moi le Maître-de-langue, j'ai en exécution : ce sang chaud monotone et ce pullulement fétide  
Ces miasmes mouches moustiques et fièvres, ces délires d'hiver en hivernage  
Lorsqu'on pense doucement à sa mère et à Ses amours de jadis Avant de s'abîmer dans le néant  
béant.  
J'ai en exécution : le poto-poto où s'enfoncent l'entement toutes patiences  
Ces pourritures spongieuses du cœur, qui vous aspirent, énergie ! de leurs ventouses  
insondables.  
Elles chantent bas sous les forêts de silence, et il faut allumer la lampe de l'esprit  
Pour que ne pourrisse le bois ne moisisse la chair, ah ! surtout que ne se rouille le soc.  
A l'aurore soudain, jaillisse la pintade aboie le chien  
C'est en l'honneur des hommes rassemblés.

Léopold Sédar SENGHOR